

Global Food and Farming Futures

Le programme intergouvernemental de prospective britannique, Foresight, a lancé en novembre 2008 le projet Global Food and Farming Futures, avec pour but d'analyser l'avenir du système alimentaire mondial, les évolutions de la demande et de l'offre à l'horizon 2050, et de voir comment les avancées scientifiques et les politiques peuvent répondre aux défis de demain.

Sous le patronage de Jim Fitzpatrick, ministre de l'agriculture et de l'environnement au DEFRA et de Michael Foster, sous-secrétaire d'Etat au ministère du développement international, un groupe composé d'experts de haut niveau mené par Charles Godfray, président de la British Ecological Society, est actuellement dans la phase de conclusion de ses travaux.

Un article publié dans *Science*, « Food Security : the Challenge of Feeding 9 Billion People », en présente les premières conclusions. Après avoir présenté les enjeux des décennies à venir (croissance de la demande alimentaire mondiale dans un contexte de forte volatilité des prix agricoles, production contrainte par la disponibilité des terres menacées par l'urbanisation, la désertification et l'érosion, contraintes environnementales), les auteurs arrivent à la conclusion qu'il faudra produire plus avec à peu près la même surface de terres agricoles.

Pour ce faire, ils identifient cinq stratégies principales :

- Réduire l'écart de productivité : il existe une marge de manœuvre importante lorsqu'on considère que deux régions aux conditions climatiques comparables peuvent avoir des rendements très différents. Pour réduire ce fossé et aligner les régions à faibles rendements sur celles qui ont les meilleurs, il faut investir dans l'irrigation, la fertilisation, les variétés les plus performantes, les machines et les compétences, ainsi que, plus généralement, dans les infrastructures (routes, ports, etc).
- Repousser les limites de la production : cela renvoie notamment aux biotechnologies, les auteurs estimant qu'il faut considérer leurs avantages et inconvénients au cas par cas et sans a priori. Ils estiment qu'elles font partie des techniques qui peuvent permettre d'améliorer la sécurité alimentaire mondiale.
- Réduire le gaspillage : entre 30 et 40% de la nourriture produite est gaspillée, que ce soit du fait du manque de capacités de stockage et de chaîne du froid dans les pays en développement, ou du fait de pratiques commerciales qui poussent à la sur-consommation dans les pays développés. Dans les deux cas, des actions sont possibles pour améliorer le fonctionnement de la chaîne alimentaire.
- Changer de régimes alimentaires : bien que discutant la thèse selon laquelle la consommation de viande doit être bannie à cause de son impact environnemental (notamment du point de vue climatique), les auteurs estiment qu'une réduction de celle-ci serait à envisager, ne serait-ce que pour des raisons de santé. Toutefois, l'impact de cette stratégie sur la sécurité alimentaire mondiale nécessite, selon eux, un examen plus approfondi.
- Etendre l'aquaculture : solution à la surexploitation des ressources halieutiques, l'aquaculture pose des problèmes environnementaux qu'il sera peut-être possible de réduire, par exemple par l'utilisation de déchets agricoles pour l'alimentation des poissons.

En conclusion, il n'y a pas selon cette équipe une seule et unique solution à l'immense défi de nourrir 9 milliards (plus ou moins) d'habitants en 2050, mais une large série d'options qui devront être menées de front. Des innovations permettront sans doute de résoudre certains problèmes, mais

elles ne sauraient être des excuses pour ne pas agir dès maintenant.

<http://www.foresight.gov.uk/OurWork/ActiveProjects/FoodandFarmingFutures/FoodandfarmingProjectHome.asp>